

mands qui en ont été précurseurs bien avant la Transavantgarde italienne. D'avoir les vedettes de la Transavantgarde, et les jeunes Français qui ont pu paraître dans un premier temps à la remorque de leurs collègues américains ou autres, mais je crois que c'est en train de changer. On le verra d'ailleurs dans cette Biennale.

*Vous consacrez donc toutes les « avant-gardes ».*

C'est la première d'une nouvelle série de Biennales. Il nous fallait montrer que ce n'était plus la Biennale des jeunes, que c'était autre chose, et il nous fallait de grands noms.

*Pensez-vous vraiment toucher le grand public ?*

Je pense que le grand public va justement venir voir les vedettes. Avant, la Biennale plafonnait entre 40 et 50 000 entrées : elle avait son public, mais restait très élitaire, très expérimentale. Le grand public ne vient pas voir de jeunes inconnus mais il viendra voir le plus grand Buren du monde ou le Baselitz de dix mètres de long.

*Le grand public connaît-il Buren et Baselitz ?*

C'est en tout cas lui qui fait le succès de la FIAC chaque année.

*Vous vous adressez à un public plus international ?*

Nous l'espérons car nous exposons beaucoup d'étrangers. Sur 120 artistes sélectionnés, il y a 25 Français.

*Les choix ont-ils été difficiles à faire ?*

Très difficiles. Nous avons eu de nombreuses réunions et, étant président de la commission, j'ai souhaité avoir toujours l'unanimité. Par exemple, nous avons Combas et Di Rosa, mais pas Boisrond, ce qui est dommage. La Halle est grande mais nous voulions nous limiter à 100 artistes. Nous n'y sommes pas arrivés, 120, c'est déjà trop. Ces grandes expositions ne sont plus comme les Salons du 19<sup>e</sup> où chaque artiste envoyait simplement une toile. Ici, nous sommes obligés de freiner. Si on laissait faire Chia ou Cucchi, ils vous enverraient 25 toiles gigantesques !

*Est-ce une Biennale en forme de bilan ou de prospective ?*

Je crois que c'est une Biennale de réflexion sur le devenir de l'art évidemment, et sur les possibilités d'évolution de la nouvelle figuration d'une part, et les possibilités de survie et de développement de l'autre courant, conceptuel.

*N'allez-vous pas ranimer de récentes polémiques sur la figuration ?*

Sûrement. C'est vrai que cette peinture qui fait des cotes énormes est anachronique. Nous sommes obligés de construire 4 kilomètres de cimaises ! Mais je crois que ce devrait être assez éclairant sur la situation de la figuration dans tous les pays du monde. Notre but est de montrer l'actualité en passionnant le débat et les problèmes qui se posent à l'art aujourd'hui. D'un autre côté, nous avons souhaité avoir des œuvres qui dialoguent avec cet espace

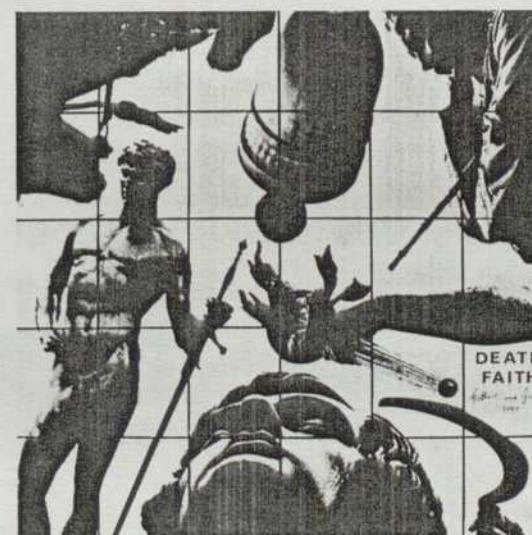
remarquable, dans cette dentelle de ferraille. Elles sont pour la plupart issues de l'Art conceptuel et de l'Arte Povera, et nous avons invité des artistes comme Merz, Buren, Fabro, Lavier, Vieille, etc., à créer des œuvres spécialement pour la Biennale.

œuvres également assez contestataires, soit d'Allemands, soit de Latino-Américains.

*Pour animer ce lieu pendant deux mois, allez-vous créer des événements, des performances d'artistes ?*



Georg BASELITZ, « Strassenbild » 1979/80.



Gilbert and George, « Death Faith » 1982, photo-pièce

*Comment utilisez-vous cet espace de 20 000 m<sup>2</sup> ?*

C'est Jean Nouvel qui a conçu nos installations, et il a cherché à accentuer l'impression de longueur de la Halle avec une large avenue centrale pour les œuvres de dimensions importantes : la porte de Brandebourg d'Imendorf, le Baselitz, un énorme Rosenquist, une fresque de 19 mètres de Matta... Un ensemble de rues perpendiculaires ou parallèles à cette avenue ouvre sur des salles particulières où nous présentons des œuvres de format plus modeste, regroupées par affinités esthétiques. Nous essayons de créer une parenté entre l'œuvre extérieure qui fait un peu office d'enseigne, une peinture très politique de Léon Golub par exemple et, derrière, une salle qui présente des

Non, mais il y aura des concerts trois soirs par semaine, avec toujours une volonté de métissage entre les Arts plastiques et le Son, comme on l'a vu à certains spectacles présentés lors de la dernière Biennale de Venise. Takis réalise une création mondiale associant bois et métaux, Buren un spectacle avec un groupe de free-rock. Nous aurons aussi des environnements sonores installés — c'est une innovation — dans des containers. A l'intérieur, on pénétrera dans le monde sonore et visuel d'un compositeur.

*Les trois sections sont-elles mêlées dans l'espace de la Biennale ?*

L'architecture est totalement séparée, en revanche la section Son est partiellement intégrée aux Arts plastiques.

*Vous évoquez la Biennale de Venise. Souhaitez-vous, comme elle l'a fait en 80, que la Biennale soit un jour un révélateur de tendances, de courants nouveaux ?*

Bien sûr, mais il faudrait en avoir les moyens et une équipe plus importante. Nous ne sommes qu'une quinzaine, ce qui est très insuffisant par rapport aux équipes si nombreuses de Kassel et Venise. Mais s'il y avait des moyens, je serais ravi que l'on fasse plusieurs expositions en une. Et c'est une chose possible : avoir d'une part une manifestation de prestige, et d'autre part s'ouvrir de nouveau à des continents, à des mondes.

MARIE-ÉDITH MILLERET